

Michel Nicod

## Gruzinski Serge, *L'histoire, pour quoi faire ?*<sup>1</sup>



Comment et avec quelles précautions enseigner l'histoire de la première mondialisation du XVI<sup>e</sup> siècle? Cet ouvrage montre que, parmi les modes de représentation du passé, le recours à l'histoire est particulièrement adéquat pour élaborer une démarche critique, surtout lorsqu'il s'accompagne de l'utilisation de supports iconiques, tels le cinéma ou le jeu vidéo. Ces supports, en effet, facilitent en classe le travail de distanciation face aux conceptions spontanées.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> GRUZINSKI Serge, *L'histoire, pour quoi faire ?*, Paris : Fayard, 2015, 300 p.

*L'histoire, pour quoi faire ?* est l'aboutissement de vingt années de recherches menées par l'historien français Serge Gruzinski. Celui-ci y reprend ses thèmes favoris : la conquête de l'Amérique du Sud et du Mexique par les Portugais et les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle, le métissage et la rencontre des cultures qui s'ensuit, le rôle et la place de l'image en histoire.

L'auteur plaide pour une étude des regards que colonisateurs et colonisés se sont mutuellement jetés. Il nous entraîne à scruter de l'extérieur notre propre histoire, pour voir comment l'Europe s'est emparée du monde, non seulement avec les armes mais aussi avec ses représentations, ses cartes, sa géographie.

Dans les premiers chapitres, le livre nous invite à une analyse fine des modes de représentation du passé, des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques aux jeux vidéo, des feuillets télévisuels aux superproductions des cinémas chinois ou américains, qui ont tous bien davantage d'audience que les historiens. L'auteur s'interroge sur le message véhiculé par ces superproductions qui mettent en scène des époques et des lieux différents. Or leurs reconstitutions stéréotypées n'apportent que rarement une réflexion critique. Il en est de même des jeux vidéo qui n'ont rien d'innocent. Ils mettent trop souvent en scène des idéologies conservatrices exaltant le goût du pouvoir, l'opposition des barbares aux civilisés. Loin d'être des supports de cours idéaux, ils se prêtent néanmoins à une analyse critique.

Ainsi, l'ouvrage met en lumière les nombreux supports qui existent parallèlement aux récits des historiens. En le parcourant, le lecteur prend conscience du décentrement nécessaire à l'étude des sociétés, de l'importance de décloisonner, puis de reconnecter les différents domaines historiques.

L'auteur montre que c'est à partir du local, en l'occurrence de l'étude de l'Amazonie, que pourra s'étudier la globalisation. Cette dernière est au cœur du livre, où le présent se fait l'écho du passé : aujourd'hui au Brésil, par exemple, le trafic de DVD piratés a remplacé le trafic de produits tropicaux du XVI<sup>e</sup> siècle.

En résumé, Serge Gruzinski met en relief la nécessité de poser d'autres questions, de chausser d'autres lunettes pour envisager le passé comme le futur. Selon lui, notre vision du monde est décalée par rapport aux questions actuelles, car les sociétés se mélangent : l'ailleurs est venu en Europe, tandis que celle-ci s'est étendue au monde. Ainsi, une culture de l'entre-deux, mélangée, fragile mais nécessaire, est apparue, celle des métis, passeurs de culture. Le livre en fait l'éloge tout en montrant sa fragilité.

Serge Gruzinski nous interpelle et nous bouscule par les rapprochements qu'il opère entre le XVI<sup>e</sup> siècle et l'époque inquiète que nous vivons. Son livre est une bonne introduction à ses recherches antérieures et à l'histoire des mentalités. Il offre une réflexion enrichissante sur notre temps. Son questionnement nourrit les réflexions de ses lecteurs en les invitant à se demander si nous ne construisons pas des passés afin de construire du sens, des repères pour affronter les « incertitudes du présent ».

Né en 1949, l'historien français Serge Gruzinski, directeur d'études à l'EHESS de Paris, enseigne l'histoire en France, aux États-Unis et au Brésil. Il a notamment publié *La pensée métisse*, Paris : Fayard, 1999 ; *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris : La Martinière, 2004 ; *L'aigle et le dragon*, Paris : Fayard, 2012.